

Marie LAUGERY

Lumières



Éditions
Le Solitaire

Plage en cendres

Sur la plage
un bonheur à genoux
meurtri de coquillages

La journée s'évapore
larmes
averses
mêlées

Le sel en lettres d'eau sur le corps écritoire
trace un rêve blanc

Pleuvent les baisers d'embruns
l'océan blesse le sable

Au loin
tout près du soir
le soleil hésite entre deux issues
la mer ou la dune

En un éclair
il choisit l'horizon
... et se brûle...

L'éternité ?

*« Elle est retrouvée.
Quoi ? - L'éternité. ... »*

Arthur Rimbaud.

La pierre s'offre à l'illusoire
marche de satin

Vagues au ventre de tulle

Voyage d'air
variances d'infini
léger
toujours !

La pluie peint les empreintes du vent

Eaux de printemps

Soie sur rivières

L'éternité s'envole sur un papillon bleu...

Ruines aux coquelicots

*« Le don de vivre
a passé dans les fleurs ! »*

Paul Valéry.

Ruines aux champs
à peine ville

Pierres aux champs
à peine murs

Tout ce qui fut
affleure
comme un diadème au sol

Les hommes et leurs peines
les hommes et leurs chants

Tant de vie

Tant de gestes
dans les objets brisés
sertis de poussière
au chaud de la prairie

Fragments ombreux
écailles des siècles
bravant l'oubli

Pointillés en repère
sur les sentiers du temps

La terre toujours reprend...

Mais l'aube toujours s'élève
portant ses fruits
vers les lieux aimantés de lumière

Extraits de leur tombe
les coquillages deviennent théâtre

Murmure de terre
les herbes mélangées
vibrent d'un écho d'antan
que ce jour recueille

Le sang du passé
fleurit
au cœur des coquelicots.

L'arbre
la nuit

Branches nues sous la lune
au dessus du fleuve fuyant
l'arbre seul
découpe la nuit
en pâles mosaïques d'ombres

Feuilles nues dans la nuit
le vent a fui les rives en sommeil
l'arbre seul
offre à la brume
son bouquet d'ombres immobiles

Ombre nue sur le fleuve
la nuit se noie sans bruit
l'arbre seul
entend
nos rêves qui s'effeuillent
sous l'œil blanc
de la lune.

La lune en ses quartiers
diffère

Sourire de métal
chauffé à blanc
de neige moqueuse

Virgule appareillée sur un désert de mots
qui nous parleraient
si l'on savait lire

Parenthèse esseulée privée de sa jumelle
envahie par le doute

Accroc d'argent
sur la robe de nuit
que l'on a trop portée

Blessure ouverte
d'où jaillit la lumière exsangue
de notre futur

Réceptacle en diadème
où s'échoue l'écume
des marées perdues

Virage balisé
de vagues pensées
pour tourner en rond

Besace où l'on entasse
nos rêves en désordre
Seuls les plus fous y grandissent

Clairière échappée
d'une orange
Où sont les arbres ?

Éclat de terre à la dérive
au large de soi
qui ne reviendra pas

Pâle escale
relais
entre rien et rien

Un jour
une nuit
j'irai
la lune en bandoulière...